

"Le Progrès dans l'Ordre"

# Le Rappel

"Le Canada pour les Canadiens"

1 ANNEE—N° 19

MONTREAL, DIMANCHE, 25 JANVIER 1903

LE NUMERO : DEUX CENTINS

## Les Frelons et les Abeilles

La politique est une science nécessaire, car comment, sans elle, administrer un pays ? Mais elle est aussi une science difficile, et, pour le malheur des peuples, il y eut toujours, parmi ses maîtres, trop d'ignorants et surtout, hélas ! trop d'intrigants. Aussi, tout temps y eut-il deux politiques : l'une bienfaisante ou du moins sincère jusque dans ses erreurs, et c'est celle des vrais hommes d'état qui se sentent véritablement investis d'une haute mission ; l'autre toujours désastreuse ou toujours vide, et c'est celle des politiques égoïstes qui substituent leur personnalité mesquine au pays lui-même, qui sacrifient l'agrandissement de notre domaine national pour se songer qu'à l'arrondissement de leur propre abdomen. Et il songait sans doute à cette espèce dernière, le penseur en veine d'humour qui disait : La politique est une meule dont on entend toujours le bruit, mais dont on ne voit jamais la farine. Cette boulette cependant, comme toutes les boulettes, ne renferme qu'une part de vérité. Sans doute la triste engendrance des politiques exerce à sa nullité du manteau des apparences et à étourdir les gens en agitant des grêlons vides ; mais il n'est pas absolument vrai qu'on ne voit jamais leur farine.

Le peuple la découvre parfois, et il est fort heureux qu'il puisse au moins une fois y goûter, car c'est alors pour lui le vomissement libérateur.

Or c'est ce qui arrive aujourd'hui. Nos meneurs parlementaires, s'abritant derrière un mur épais, avaient longtemps réussi à cacher leurs œuvres mauvaises, mais un des sacs égarés sur le chemin par une main révoltée a montré au pays tout entier quelle méchante farine on avait moulu au moulin ministériel.

Dans leur courte vue et avec leur politique vacillante, les libéraux espéraient endormir le peuple et escamoter son indifférence. "Ils ne font rien, donc ils ne font pas de mal". Mais en politique, ce n'est pas cela qui compte, ce n'est pas le mal fait, c'est le bien que nous aimons notre pays et que nous voyons la garde de ses plus belles prérogatives en d'aussi faibles mains.

L'ère des luttes pour la justice n'est pas finie, nous ne le sentons que trop hélas ! Tout fait présager que nous, en particulier, de la Province de Québec, nous aurons à revendiquer énergiquement des droits reconnus par la Constitution mais qui gênent certains autres. Et c'est à se demander si nous serons bien défendus par ceux dont la politique souffle sans cesse le froid et le chaud, et qui n'ont jamais su prendre parti sur les questions nécessaires. Ils cherchent à concilier tout le monde dans l'espoir de garder leur pitance, et ils oublient que c'est le plus sûr moyen de s'aliéner finalement tout le monde.

Aussi le peuple ne tardera pas à se lasser de ces atermoiements et de ces tergiversations. Mais lorsqu'il les aura étudiés à la lumière de notre histoire, comme il comprendra mieux la distance qui sépare les chefs qu'il s'est donnés aujourd'hui d'avec ceux qui autrefois lui conquièrent ses libertés.

Aux premières années du siècle dernier, il n'y avait qu'un parti chez nous, celui de la liberté contre l'oppression. Tous les vrais Canadiens se tenaient par la main pour monter à l'assaut. Papineau était à leur tête, il rendit à son pays l'inappréciable

service de réveiller et d'unir les énergies vers un seul but. Au lieu de se renfermer dans une agitation constitutionnelle qui eût été bien plus efficace, il commit une irréparable erreur en prêchant la révolte et compromit pour un temps le succès de la cause. Il s'était trompé, mais du moins il avait voulu servir son pays. Après lui, Lafontaine est venu ; avec son sens politique avisé, il comprit que l'arène parlementaire était le champ même où nous devions vaincre. Et ce Canadien, qui fut un grand homme d'état, parce qu'il avait mis son talent au service d'une idée, a conquis à tout le pays, aux Anglais comme aux Français, le beau dévoué, gâté par le radicalisme français était revenu de son exil ; il avait espéré reprendre sa maîtrise d'autrefois sur l'âme populaire ; mais il trouva sur son ancien piédestal le sage Lafontaine. Et c'est alors en 1851, que, pour la première fois, se trouva divisée la nation canadienne-française par l'œuvre de Papineau. Le parti libéral était fondé. Papineau entraîna à sa suite plusieurs jeunes gens dont le cœur valait sans doute mieux que la tête et qui se laisserent prendre à la magie et à la grandiloquence des mots de liberté, d'égalité et de fraternité. Il en entraîna ainsi quelques-uns à sa suite, au milieu de l'impossibilité du plus grand nombre, comme une pale comète traîne les sinuosités phosphorescentes de sa queue inutile au milieu des étoiles immobiles.

Aujourd'hui, nous nous plaçons pour assister au spectacle, ils nous semblent des ombres chinoises qui s'agitent sur une toile blanche. Nous les regardons se bousculer les uns les autres, entrechoquer leurs petits intérêts, tendant évidemment les mains vers quelques tranches du pouvoir. Le spectacle ferait rire un dilettante indifférent ; pour nous il ne peut que nous attrister, parce que nous aimons notre pays et que nous voyons la garde de ses plus belles prérogatives en d'aussi faibles mains.

L'ère des luttes pour la justice n'est pas finie, nous ne le sentons que trop hélas ! Tout fait présager que nous, en particulier, de la Province de Québec, nous aurons à revendiquer énergiquement des droits reconnus par la Constitution mais qui gênent certains autres. Et c'est à se demander si nous serons bien défendus par ceux dont la politique souffle sans cesse le froid et le chaud, et qui n'ont jamais su prendre parti sur les questions nécessaires. Ils cherchent à concilier tout le monde dans l'espoir de garder leur pitance, et ils oublient que c'est le plus sûr moyen de s'aliéner finalement tout le monde.

Aussi le peuple ne tardera pas à se lasser de ces atermoiements et de ces tergiversations. Mais lorsqu'il les aura étudiés à la lumière de notre histoire, comme il comprendra mieux la distance qui sépare les chefs qu'il s'est donnés aujourd'hui d'avec ceux qui autrefois lui conquièrent ses libertés.

Aux premières années du siècle dernier, il n'y avait qu'un parti chez nous, celui de la liberté contre l'oppression. Tous les vrais Canadiens se tenaient par la main pour monter à l'assaut. Papineau était à leur tête, il rendit à son pays l'inappréciable

## Retour de Mgr Bruchési

Depuis plusieurs jours déjà, Mgr l'archevêque de Montréal est de retour au milieu de ses diocésains. "Le Rappel" saisit la première occasion qui s'offre à lui de souhaiter la bienvenue à Mgr Bruchési. Nous sommes heureux de voir notre vénéré pasteur revenu sans encombre d'un si long voyage, après

avoir puisé auprès de Sa Sainteté Léon XIII des forces nouvelles pour le bien de ses ouailles. Nous offrons en même temps à Monseigneur les plus sincères et nous lui renouvelons l'expression de notre respect et de notre obéissance de journalistes catholiques canadiens-français.

## MGR ARCHAMBAULT

Tout le monde a été heureux d'apprendre l'élevation à la prélature de M. le chanoine Archambault, vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal. C'est Mgr l'archevêque qui a voulu annoncer le premier, dès son retour, à son dévoué collaborateur l'honneur que lui confierait le Souverain Pontife. C'était une récompense bien due à ses travaux et à son mérite ; et nous joignons nos félicitations à celles si nombreuses qui ont déjà salué le nouveau protonotaire apostolique.

Mgr Archambault est à la fois un homme de science et un homme d'action, et bien que jeune encore, il a déjà fournie une abondante carrière. Canoniste et théologien remarquable, c'est à Rome même, à la source de vérité, qu'il est allé puiser cette doctrine si sûre qui le distingue et qui lui a permis de rendre en maintes occasions à l'Eglise du Canada de si éclatants services.

Mais ce n'est pas seulement par l'éclat de ses lumières que Mgr Archambault a brillé dans l'Eglise, c'est en

core par l'abondance de ses œuvres. Nous ne voulons insister que sur la part très importante qu'il a prise au développement de la haute éducation, chez nous. Nul plus que lui n'était préparé à assurer, par le secours de sa science et par les efforts de son zèle, le succès de la grande œuvre universitaire. Depuis que Mgr Bruchési lui confia la direction de notre belle université, il n'a rien négligé, il a travaillé sans relâche, apportant à sa tâche toutes les ressources d'un esprit cultivé et toute la chaleur d'un cœur de prêtre. Rempli d'une sollicitude ardente pour le bien de la jeunesse, il se dépense pour elle sans compter. Et nous devons lui rendre ce témoignage que, sous sa courte mais fructueuse administration, l'enseignement supérieur a pris un réel essor.

Son infatigable dévouement et sa jeune activité promettent beaucoup encore pour l'Eglise du Canada, et personne d'ailleurs ne doute qu'il aura avant longtemps à exercer ses talents et son zèle sur un champ plus vaste encore comme pasteur et dans la plénitude du sacerdoce.

## DEUX-MONTAGNES

Une élection partielle aura lieu prochainement dans le comté de Deux-Montagnes. L'élection de M. Calixte Ethier a été annulée pour raisons de corruption.

Le comté de Deux-Montagnes est conservateur. Le parti libéral a conquis par l'argent et la falsification des listes électorales. Rien qu'à Ste-Scholastique, une trentaine de libéraux de Montréal ont droit de vote pour y avoir acheté des terrains, de petits terrains dans l'unique but de voter et de donner la majorité à M. Ethier, en 1900.

C'est une insulte pour le véritable électeur de ce comté. Nous croyons donc que si nos amis sont unis et s'organisent bien, Deux-Montagnes donnera une bonne majorité au candidat conservateur.

Il y a plusieurs libéraux qui refusent de voter pour M. Joseph Arthur Calixte Ethier. Aux conservateurs de bien s'organiser, de voir à ce que nos adversaires n'achètent pas les consciences avec l'argent ou les promesses. Les libéraux vont essayer d'employer toutes sortes de moyens pour gagner l'élection. Et ils en ont des moyens ! A nos amis de s'unir pour être forts

devant l'ennemi, le pire ennemi, le corrupteur qui va chercher de nouveau à souiller l'honneur du plus beau comté de la province de Québec.

La convention conservatrice aura lieu prochainement. Nous espérons que tous les amis s'entendront pour choisir le candidat le plus fort et pour ne pas criser de division.

Du moment que ce candidat sera choisi, par une convention régulière, tous nos amis se rallieront à lui. Il n'y aura pas de dissension, car il n'y a pas un conservateur qui ne désire pas la défaite de M. Ethier. Comment peut-il être autrement, quand des libéraux, de francs libéraux vont travailler pour se débarrasser de cet homme, comme député. Ces bons libéraux, savent que M. Ethier ne mérite pas d'être élu par un électeur comme celui de Deux-Montagnes, et ils ne veulent plus étouffer le cri de leur conscience en révolte. Il ne peut y avoir à Deux-Montagnes, de conservateur qui mérite moins que M. Ethier, le suffrage électoral.

Il n'y a pas même un libéral qui mérite moins que M. Ethier la confiance d'un électeur sérieux.

## DE LA LUMIERE !

Personne ici-bas n'est à l'abri des tribulations ; la commission d'enquête sur les affaires de la police, cette commission fameuse sur laquelle reposaient tant d'espérances, vient à son tour de se faire judiciairement embêter. Elle s'était élançée, du vent plein les voiles, et lorsque nous la croyions déjà sondant avec un consciencieux acharnement l'océan des insinuation et des accusations, voici qu'elle navigue, non pas sur un volcan, comme le vaisseau de Joseph Prud'homme, mais dans une impasse. Quelqu'un, dont nous avions peine à découvrir l'intérêt immédiat dans toute cette affaire s'est en autorisant à lui barrer le chemin et à retarder un dénouement nécessaire. Est-ce par un amour excessif de la légalité ou bien est-ce pour quelque autre raison ? Nous ne pouvons le savoir, mais nous considérons tout de même cette intervention comme regrettable. Sans doute, le fait n'est pas nouveau, et l'on ne va jamais à la recherche de la vérité sans rencontrer d'obstacles.

La vérité aube un puits profond, et lorsqu'on veut l'en faire sortir, il y a toujours quelqu'un qui bouche l'entrée au fur et à mesure avec quelque grosse pierre tirée de la carrière des lois. La loi sert à tout ; elle ressemble à ce sabre fameux destiné à défendre nos institutions et à les constater.

Quoiqu'il en soit, la commission ne saurait siéger maintenant ; elle doit respecter les ordres du tribunal. Plusieurs de ses membres ont manifesté

l'intention de passer outre et de procéder quand même à l'enquête, mais nous espérons que nos échevins les premiers donneront l'exemple de l'obéissance aux lois, ou en attendront au moins une interprétation définitive.

Nous voulons que la vérité soit connue, tout le monde le demande, et si le moyen qui a été pris n'a pas réussi, qu'on en choisisse une autre. On a prétendu qu'il se jouait à l'Hôtel de Ville une véritable comédie et que, comme les républicains, après le Coup d'Etat, plusieurs échevins se sont dits, en face du bref d'injonction : "Nous faisons notre possible pour paraître résignés, mais au fond nous sommes très contents." Pour nous, nous aimons à croire à la sincérité de tous, et nous nous attendons à ce qu'ils la prouvent en établissant un moyen quelconque de connaître la vérité. On a parlé d'une commission royale ; s'il le fait, qu'on en nomme une. De tristes expériences ont trop souvent montré comment la commission naissent et meurent. Tout le monde a intérêt à savoir ; personne ne doit craindre la lumière, et ceux qui la craignent n'ont aucun droit à notre pitié. Ceux qui n'ont rien à se reprocher, doivent avoir à cœur de voir se lever les soupçons qui pèsent sur tous à tort ou à raison ; ceux qui ont quelque chose à se reprocher, s'il y en a, en subiront les conséquences. Comme disait Bismarck, "on ne fait pas une omelette sans casser des œufs."

## NOTRE CHEF



Le magnifique portrait à l'huile que les conservateurs de St-Jean-Baptiste présenteront au chef de l'opposition, jeudi soir et qui a pour auteur M. Nuckle, peintre canadien de cette ville.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant, à l'occasion du banquet Monk, quelques pensées détachées de discours prononcés par l'éminent chef conservateur de notre province :

"Messieurs, s'il est vrai que la vie politique entraîne de grandes sacrifices, s'il est vrai que cette vie vous sépare de vos affaires, des attaches de famille, des toujours si chères, s'il est vrai que cette vie ardue abrège la vie d'un homme, je serai encore heureux de descendre précipitamment dans mon tombeau si je puis rendre service à mon pays et à mon parti. Je vous dis ceci du fond de mon cœur et dans la certitude que c'est là ce que doit caractériser, ce qui doit être la marque caractéristique de tout homme politique dont les convictions sont inébranlables. Ce sera donc pour moi une satisfaction de laisser ce monde plus tôt, si je puis voir toujours autour de moi dans la lutte comme dans la mauvaise fortune, ceux qui comme moi, dans la tâche que j'ai entreprise, ont défendu les grands intérêts de notre beau pays."

Je dois un tribut tout particulier à la jeunesse de la province de Québec. Permettez-moi de le dire ici, à l'heure actuelle, l'espoir du pays, l'espoir de notre parti est dans la jeunesse avide de ce qui est grand, de ce qui est noble, avide de gloires nationales et de libertés civiles. Nous qui sommes encore forts de nos droits et de notre avenir, pouvons déjà prévoir, sans être prophètes, qu'avant longtemps notre pays va subir de profondes modifications."

"Nous sommes au tournant d'une grande voie nationale, nous sommes au moment décisif qui fixera les destinées de notre pays. C'est aux jeunes gens que j'ai vu pendant dix ans sur les bancs universitaires, c'est aux jeunes gens que je vois ici ce soir, c'est à ces élèves qui ont été ma consolation dans l'accomplissement parfois pénible de mes devoirs professionnels, c'est à vous, messieurs, que sera dévolue la glorieuse et noble tâche de développer notre pays pour qu'il arrive à ses véritables destinées nationales."

"Nous voulons que ce grand pays qui nous appartient, pour lequel nous avons fait tant de sacrifices, nous voulons le garder pour nous et ce nous en coûte ; nous ne voulons pas dépendre au-delà d'un million par année comme cela se pratique depuis trop longtemps pour attirer les étrangers souvent peu enviables. On place partout, dans les vieux pays, en Europe, dans les pays voisins, dans la république voisine, qui est destinée à être notre rivale, des agents qui dépensent des sommes énormes employées à transporter des étrangers à qui on donne des terres riches, les plaines du Nord-Ouest que nous devrions garder avec un soin jaloux pour nos enfants, et non aux Doukhobors et toutes ces races auxquelles on donne dans le Nord-Ouest ce qui devrait être réservé pour nos enfants, pour les fils de nos ouvriers, de nos journalistes canadiens et surtout pour les fils de notre grande famille agricole."

## Centenaire de Québec

### UN GRAND PROJET

Nous recevons d'un de nos abonnés de Québec la très intéressante lettre qui suit et que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs. L'auteur y fait une suggestion de la plus haute importance, et nous n'avons pas besoin d'insister sur notre complète adhésion à son très patriotique projet. Puisse-t-il être entendu de tous nos amis de Québec et donner le bras à un grand et durable mouvement. D'ailleurs, nous en reparlerons.

Québec, 20 janvier 1903.

Monsieur le rédacteur, Voulez-vous permettre à un de vos plus assidus lecteurs une suggestion que j'ose croire d'un grand intérêt ; je ne doute pas qu'elle vous agré, car elle me semble inspirée par les sentiments d'un patriotisme sincère qui nous sont communs à tous deux.

Vous n'ignorez pas, sans doute, qu'on songe à célébrer, en 1908, le troisième centenaire de la fondation de notre ville de Québec. L'on y songe sérieusement et l'on veut donner beaucoup d'éclat à ce solennel anniversaire. Mais ce que je voudrais, c'est une fête grandiose, vraiment digne de nous, je voudrais que tout le Canada français y prit une part active. Lorsque Samuel de Champlain fonda Québec, en 1608, c'était les assises de la nation canadienne qu'il établissait sur

ce fier promontoir ? Québec est la première des villes du continent américain ; elle est le berceau de l'histoire et l'on ne peut faire un pas dans ses rues, ni heurter un caillou sans réveiller quelque souvenir ancien. Personne, donc, ne peut se désintéresser de la douzième au glorieux passé, Québec, et il me semble que de tous les points du continent canadien, Québec accueillera dans ses murs, en 1908, des flots pressés de visiteurs venant saluer sa jeune vieillesse.

Mais, pour assurer tout cela, cet immense concours, je crois que ce ne serait pas commettre trop tôt, que de se préparer dès aujourd'hui à cette manifestation vraiment nationale. Un comité devrait se former au plus tôt, à Québec même, pour jeter les bases d'une organisation lente, mais sûre, et entrer en relations avec tous les groupes de l'Amérique. L'entreprise pourrait être placée sous le haut patronage de Mgr Bégin, le digne successeur du grand évêque de Laval, dont on se propose précisément d'inaugurer, en 1908, la statue un peu tardive. Et pourquoi aussi l'honorable M. Chapais ne prendrait-il pas l'initiative de cette belle entreprise ? Il est tout désigné pour être l'âme de cette manifestation patriotique.

Je ne doute qu'il y aura force congrès à Québec, en 1908, et ce ne sera pas la partie la moins intéressante de la démonstration. Or, c'est là où je veux en venir. Que pensez-vous d'un congrès de la jeunesse canadienne-française réuni à cette occasion ? Je ne sais si on a déjà eu cette idée, mais, quand bien même, je crois qu'elle vaut d'être reprise et exécutée. Je n'ai pas cherché à imaginer un plan d'exécution ; je veux seulement éveiller une idée dans votre esprit, avec l'espoir que vous la ferez germer et porter des fruits. Il ne saurait y avoir de plus belle occasion et il est certain que tous les jeunes en tireraient un immense profit.

Je ne crois pas avoir besoin de vous dire davantage si j'attends que vous semez le rappel des piques, le charbon tonné du côté de Québec. Excusez, je vous prie, la longueur de ma lettre, et croyez-moi, Votre tout dévoué, HORACE BIRON.

## La poudre va parler

Si l'on en juge par son article d'hier : "L'incident n'est pas clos", M. Tarte commence à être agacé. Et nous avouons comprendre qu'il y a de quoi vraiment. M. Tarte fait tous ses efforts pour rester tranquille, et ceux-là même qui devraient l'en remercier ne semblent pas lui en tenir compte. Loin de là, ils lèvent le pied contre lui. Or il est bien naturel que certaines attaques, venant de certains quartiers, mettent hors de leurs gonds les personnes même les plus calmes et les plus impassibles. M. Tarte paraît assez bien armé et il s'agit assez violemment les imprudents qui l'horripilent pour que nous n'ayons pas la prétention d'épouser sa querelle. Si tant est que nous en ayons l'envie, nous ne sommes pas chargés de le dé-

fendre, nous ne faisons qu'applaudir à la superbe exécution qu'il vient d'accomplir, uniquement en artistes et pour la beauté du geste. Cela nous sert cependant à constater en même temps comment les petites rancunes et les ingratitude mesquines prennent aisément racine et croissent vigoureusement dans le sol gras de l'esprit libéral. Ceux qui atterrissent aujourd'hui M. Tarte sont les mêmes qui, naguère, s'accrochaient aux pans de son habit pour pénétrer à sa suite dans la grande foire aux honneurs... et aux bénéfices.

L'article de M. Tarte sent la bataille ; ceux qui veulent s'amuser pourront retirer des places dans la galerie ; les "autres" pourront rester chez eux, car, si nous n'ayons pas la prétention d'épouser sa querelle, si tant est que nous en ayons l'envie, nous ne sommes pas chargés de le dé-



A PROPOS DU FRERE DE L'HON. M. SIFTON

Sa nomination au poste de juge soulève une réprobation quasi-générale

Opinions du "Manitoba," du "Mail and Empire" et de l'"Evènement"

De "Le Manitoba": La nomination de M. Sifton, le frère du ministre de l'Intérieur, au poste de juge en chef dans le Nord-Ouest, soulève, dans cette partie du pays, une réprobation quasi-générale.

De "Du Mail and Empire," de Toronto

"La nomination parle d'elle-même et trahit une origine siftonienne bien caractérisée. Règle générale, la presse est lente à commenter défavorablement le abus du pouvoir dans la nomination des juges.

De "L'Evènement,"

Nous croyons que, pour notre part, nous ne croyons pas que la réserve avec laquelle la presse conservatrice a accueilli jusqu'à ce jour les nominations de juges les moins acceptables, soit de nature à servir aucun intérêt public, par même le respect dû à la magistrature.

Quant à M. Sifton, la place lui était conservée chaude pour l'instant, que l'on croirait favorable à son élection sur le banc.

LETTRES D'UN ARTISTE

Réponse de Lily

Rome, 20 décembre 1902. A M. L. Cremonini, Montréal. Très cher ami,

J'ai reçu ce matin votre lettre m'annonçant votre départ du Canada, et j'ai voulu vous répondre de suite afin que mes souhaits de bon voyage et de bonne année vous trouvent encore à Montréal.

En lisant votre lettre très affectueuse, je n'ai pu m'empêcher de me faire à moi-même quelques reproches. Sûrement je n'ai pas exprimé toute la satisfaction intime, je peux même dire l'orgueil que j'éprouvais de recevoir ces lettres artistiques qu'a publiées ce très intéressant journal, "Le Rappel"; vraiment je n'ai pas su m'exprimer assez bien. Pardonnez-le moi.

Du reste, puisque vous m'en parlez maintenant, j'ai été assez sévèrement punie. Permettez-moi de vous dire mon tour une pénitence. Même à défaut de mots qui vous disent toute ma fierté, vous auriez dû deviner le double intérêt que je prenais à vous lire. Puisqu'il vous faut des lettres ou il n'y ait pas de vous-entendus comme on demandait les lecteurs, pressés d'un journal, j'ai demandé l'hospitalité au "Rappel".

Les morts bizarres. On écrit de Londres que dans un établissement de bains à Fulham, on a trouvé deux clients qui prenaient leur bain dans deux cabines contiguës morts dans leur bain.

On signale de Varsovie que la chasse au chat y est devenue une véritable industrie. Un grand nombre de marchands de fourrures sont, en effet, dans cette ville, et font main-basse sur toutes les peaux de chats qu'on leur apporte.

UN PEU DE TOUT

L'assurance contre l'appendicite. L'appendicite étant la maladie à la mode, à Londres, une grande compagnie d'assurance s'est empressée de tirer parti de cette circonstance.

En payant cinq shillings, on peut, en Angleterre, s'assurer contre cette affection. Non pas qu'on évite le mal, mais l'assureur toucherait 5,000 francs dans le cas où atteint l'appendicite, il est obligé de subir l'opération.

En cas de décès, la compagnie paye une seconde prime de 5,000 francs aux héritiers.

Les juges de Berlin. A Ruppim, ville de la province de Brandebourg, l'employé de l'état civil commença en même temps les fonctions d'inspecteur des viandes.

Les morts bizarres. On écrit de Londres que dans un établissement de bains à Fulham, on a trouvé deux clients qui prenaient leur bain dans deux cabines contiguës morts dans leur bain.

On signale de Varsovie que la chasse au chat y est devenue une véritable industrie. Un grand nombre de marchands de fourrures sont, en effet, dans cette ville, et font main-basse sur toutes les peaux de chats qu'on leur apporte.

On sait que les Humbert ont inspiré quelques fabricants de jouets parisiens. Le "jou" le plus répandu sur les Humbert ne rapporte malheureusement rien aux camélot. Il est des plus simples dans certains salons, maintenant, on dit aux invités:

On sait que les Humbert ont inspiré quelques fabricants de jouets parisiens. Le "jou" le plus répandu sur les Humbert ne rapporte malheureusement rien aux camélot. Il est des plus simples dans certains salons, maintenant, on dit aux invités:

LES REVOLTES DE MARGUERITE

Dans le sentier d'Allah

Le procès des 107 Arabes compromis dans la révolte de Marguerite (Algérie) continue devant la cour d'assises de Montpellier. Les débats offrent peu d'intérêt, le système de défense des accusés se réduisant à des négations pures et simples, en présence des témoignages les plus accablants.

Un des côtés extraordinaires — extravagants si l'on veut — de cette affaire fut en ce qui concerne les témoins, des gendarmes, des administrateurs en musulmans. Et vraiment le premier danger écarté, la plupart de ceux qui s'étaient vus "marchant dans le sentier d'Allah", affublés de gendarmes, de bourgeois aisés, de chéchia crasseuses, sentirent le ridicule de cette mascarade. Il y eut de la colère en eux, mais surtout du dépit sous les quolibets de l'ouragane:

—M'tourni! Ya Ahmed! ya Bachir! On les apostrophait ainsi, par railleurie. "M'tourni", mot sabir, signifie "chrétien retourné", devenu mahométan. Et ces noms de Bachir, d'Ahmed, etc. ils ne pouvaient les refuser complètement, puisqu'en leur faisant abjurer le christianisme, Yalder, et Faubert et Hadj ben Aicha les leur avaient imposés.

—Voilà les "baptisés" arabes! Ils étaient nombreux. Le curé de Marguerite en fit partie. Les administrateurs ne s'en souvenaient que par un déplacement administratif. On se souvient d'avoir vu l'un d'eux, celui de Milianah, revenir du Grand-Tourant l'oreille basse, très basse, honteux comme un renard qui a pu être au fait "pris", et raser les murailles à la façon des criminels traduits. Les autres trouvaient à demi sur son passage, et dans ce ricanement passait encore de la terreur non dissipée. Mais la moquerie était la plus forte.

—M'tourni! m'tourni! Les gendarmes, une fois défilés, y mirent. On se souvenait qu'ils avaient eu à leur disposition la bande armée. L'un s'exclamait: "Je ne voulais pas me faire couper le cou pour leur... d'Allah!" Et un autre, indigné plutôt de la longueur de l'épée, sur la route, pendant ces longues arabes, grognait: "Ces brutes-là m'ont tenu en suspicion!" Cette "suspension" d'un nouveau genre, et ce bandage fait prisonnier par ceux qui venaient de mater, il y avait là de quoi se faire un vaudevillisme, si le coup n'était tombé pas tellement grave au fond.

—M'tourni! m'tourni! Les gendarmes, une fois défilés, y mirent. On se souvenait qu'ils avaient eu à leur disposition la bande armée. L'un s'exclamait: "Je ne voulais pas me faire couper le cou pour leur... d'Allah!" Et un autre, indigné plutôt de la longueur de l'épée, sur la route, pendant ces longues arabes, grognait: "Ces brutes-là m'ont tenu en suspicion!" Cette "suspension" d'un nouveau genre, et ce bandage fait prisonnier par ceux qui venaient de mater, il y avait là de quoi se faire un vaudevillisme, si le coup n'était tombé pas tellement grave au fond.

—M'tourni! m'tourni! Les gendarmes, une fois défilés, y mirent. On se souvenait qu'ils avaient eu à leur disposition la bande armée. L'un s'exclamait: "Je ne voulais pas me faire couper le cou pour leur... d'Allah!" Et un autre, indigné plutôt de la longueur de l'épée, sur la route, pendant ces longues arabes, grognait: "Ces brutes-là m'ont tenu en suspicion!" Cette "suspension" d'un nouveau genre, et ce bandage fait prisonnier par ceux qui venaient de mater, il y avait là de quoi se faire un vaudevillisme, si le coup n'était tombé pas tellement grave au fond.

—M'tourni! m'tourni! Les gendarmes, une fois défilés, y mirent. On se souvenait qu'ils avaient eu à leur disposition la bande armée. L'un s'exclamait: "Je ne voulais pas me faire couper le cou pour leur... d'Allah!" Et un autre, indigné plutôt de la longueur de l'épée, sur la route, pendant ces longues arabes, grognait: "Ces brutes-là m'ont tenu en suspicion!" Cette "suspension" d'un nouveau genre, et ce bandage fait prisonnier par ceux qui venaient de mater, il y avait là de quoi se faire un vaudevillisme, si le coup n'était tombé pas tellement grave au fond.

Examen des Yeux GRATIS. Le Spécialiste BEAUMIER. 1854 Ste-Catherine, Montréal.

Riches Fourrures. Choisis personnellement sur les meilleurs marchés Européens... \$100,000 de trop. Chs. Desjardins & Cie., RUE STE-CATHERINE.

A propos des élections sénatoriales: —Votre mari se porte donc candidat au sénat? —Il le faut bien! Il est si fatigué, que le docteur lui a prescrit de ne plus rien faire.

Bizareries de la langue. —Ah! ah! disait hier un créancier de la fameuse famille Humbert, on va donc pouvoir là, pourrifier maintenant qu'elle est arrotée.

La Compagnie Electrique Crescent. L. ROUSSEAU, Gérant. 2503 RUE STE-CATHERINE. Installation de Lumière Electrique et d'Horloges de contrôle électrique, Téléphones pour entrepôts, Cloches électriques, Etc., Etc.

Grande Vente A Prix Réduits. CHEZ J. P. COUTLEE & CIE. 1345 RUE ONTARIO. Tous les articles de cet important magasin seront vendus à prix réduits durant le mois de Janvier.

Quincaillerie. Coutellerie de tout genre, Articles pour Constructeurs, Peintres, Plombiers, Manufacturiers et Entrepreneurs, etc. H. A. DEPOCAS. 1994 RUE ST-JACQUES, Coins St-Ferdinand et St-Jacques.

SOIES, Chales de laine, Sous-vêtements pour dames, Bas et gants, JUPES, Blouses, BOAS. Maison Vallières.

TOILES, COTON, INDIENNE, Man-teaux, ESCOMPTÉ 25 p.c. dans tous nos Man-teaux. Maison VALLIERES 1459 Ste-Catherine COIN MONTCALM

Maison Vallières. Continuation de la vente à bon marché cette semaine. UNE CHANCE EXCEPTIONNELLE. Costumes, Etoffes à robes, Etoffes à costumes.

Flanellette, Confortables, couvertes, TAPIS, Collettertes, JUPONS, CHAPEAUX. Maison Vallières.

"Carte-Blanche Gin" "Marque de l'Aigle". Les dépositaires pour tout le Canada de ce merveilleux GIN aux propriétés médicinales et vivifiantes. D. MASSON & CIE MONTREAL.

A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux d'adresser au jourd'hui, à nos lecteurs, notre journal avec un format agrandi et une apparence typographique perfectionnée.

Quant à nos abonnés, nous espérons que ce sera une raison de plus pour se mettre en règle avec nous.

Il nous encourageraient davantage s'ils recrutaient quelques abonnés chez leurs amis.

Nous croyons que notre journal mérite au moins l'encouragement de tous les conservateurs de notre province.

Nous faisons avec conviction la lutte en faveur du chef des conservateurs canadiens-français.

Son collègue, Monsieur Borden, est aussi un homme distingué, imbu d'idées larges et patriotiques.

Depuis qu'il est le leader du parti à Ottawa, il a manifesté beaucoup d'estime et de respect pour nous.

Nous croyons aussi que la jeunesse canadienne doit reconnaître que le parti conservateur a fait beaucoup pour le développement de notre province.

Avec des chefs comme M. Borden et M. Monk, ce grand parti n'est pas destiné à périr et à désintégrer de son pays.

RIEN N'EST TROP BON POUR LES ANGLAIS

M. Charles Meunier, syndic de la commission des chemins à barrière et ancien marchand, vient d'être nommé caissier à la douane.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

Le gouvernement semblait joliment ému par le bruit de redistribution.

Les chances respectives de M. Sauvage et de M. Langlois de diriger le nouveau journal semblent avoir considérablement diminué.

LES FRASQUES DE SIR FREDERICK BORDEN

Sir Frederick Borden, notre turbulent ministre de la milice, était l'autre jour, banqueté par l'Anglo-Saxon Club, de Toronto.

Nous aurons bientôt une marine, comme nous avons une armée, de sorte que, si la mère-patrie réclame jamais notre aide, nous lui enverrons non seulement des soldats, mais un contingent de marins aussi.

Deux choses l'une ou cette politique a déjà été acceptée par le cabinet, ou elle ne l'a pas été.

Si elle ne l'a pas été, et si la dénonciation du "forter of militarism" par Sir Wilfrid, tient encore, Sir Frederick Borden devrait être invité à donner sa démission.

Rien ne nous oblige à créer une marine pour le bénéfice de l'Angleterre. Tout argent dépensé de ce côté est de l'argent sacrifié.

Ce que les Impérialistes n'ont pu arracher de façon directe, à la conférence coloniale, ils essaient de l'obtenir indirectement à Ottawa, en nous faisant élever l'effectif de notre armée dans des proportions anormales.

Il nous comptent bien que l'armée et la marine prêtes, ils donneront les moyens de procéder dans les conditions les plus défavorables.

COUPS DE PLUME

C'est M. Hector Champagne qui avait, depuis assez longtemps, dit-on, le dossier de l'affaire Chartard-Archambault que l'on croyait perdu.

Quant à nos abonnés, nous espérons que ce sera une raison de plus pour se mettre en règle avec nous.

Il nous encourageraient davantage s'ils recrutaient quelques abonnés chez leurs amis.

Nous croyons que notre journal mérite au moins l'encouragement de tous les conservateurs de notre province.

Nous faisons avec conviction la lutte en faveur du chef des conservateurs canadiens-français.

Son collègue, Monsieur Borden, est aussi un homme distingué, imbu d'idées larges et patriotiques.

Depuis qu'il est le leader du parti à Ottawa, il a manifesté beaucoup d'estime et de respect pour nous.

Nous croyons aussi que la jeunesse canadienne doit reconnaître que le parti conservateur a fait beaucoup pour le développement de notre province.

Avec des chefs comme M. Borden et M. Monk, ce grand parti n'est pas destiné à périr et à désintégrer de son pays.

LE NESTOR DES "DEBATS"

Dans la deuxième page des "Débats" de dimanche dernier, Nestor fulmine contre Mgr Archambault.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

Le gouvernement semblait joliment ému par le bruit de redistribution.

Les chances respectives de M. Sauvage et de M. Langlois de diriger le nouveau journal semblent avoir considérablement diminué.

LE BANQUET MONK

Le succès du banquet Monk est assurément un très grand nombre de citoyens marquant de la province de Québec.

Quant à nos abonnés, nous espérons que ce sera une raison de plus pour se mettre en règle avec nous.

Il nous encourageraient davantage s'ils recrutaient quelques abonnés chez leurs amis.

Nous croyons que notre journal mérite au moins l'encouragement de tous les conservateurs de notre province.

Nous faisons avec conviction la lutte en faveur du chef des conservateurs canadiens-français.

Son collègue, Monsieur Borden, est aussi un homme distingué, imbu d'idées larges et patriotiques.

Depuis qu'il est le leader du parti à Ottawa, il a manifesté beaucoup d'estime et de respect pour nous.

LE NESTOR DES "DEBATS"

Dans la deuxième page des "Débats" de dimanche dernier, Nestor fulmine contre Mgr Archambault.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

Le gouvernement semblait joliment ému par le bruit de redistribution.

LE BANQUET MONK

Le succès du banquet Monk est assurément un très grand nombre de citoyens marquant de la province de Québec.

Quant à nos abonnés, nous espérons que ce sera une raison de plus pour se mettre en règle avec nous.

Il nous encourageraient davantage s'ils recrutaient quelques abonnés chez leurs amis.

Nous croyons que notre journal mérite au moins l'encouragement de tous les conservateurs de notre province.

NOUVEL AVOCAT

C'est avec un vif plaisir que nous avons vu le nom de M. J. Adéard Jarry parmi ceux des candidats qui, dernièrement ont subi avec succès l'examen de l'admission à la pratique du droit.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

Le gouvernement semblait joliment ému par le bruit de redistribution.

CERCLE CATHOLIQUE DE ST-JACQUES

Ce soir, à 8 heures, au Cercle Catholique des jeunes gens de St-Jacques, No 100 rue Saint-Denis, le P. M. Ri-chard, S. J., donnera une intéressante conférence intitulée: "Mon amie de caserne".

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

Le gouvernement semblait joliment ému par le bruit de redistribution.

CHAMBLY BASSIN

Les travaux de la Montreal Light, Heat and Power, avancent rapidement. La chaudière temporaire sera complétée dans trois semaines.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

LE BANQUET MONK

Le succès du banquet Monk est assurément un très grand nombre de citoyens marquant de la province de Québec.

Quant à nos abonnés, nous espérons que ce sera une raison de plus pour se mettre en règle avec nous.

Il nous encourageraient davantage s'ils recrutaient quelques abonnés chez leurs amis.

Nous croyons que notre journal mérite au moins l'encouragement de tous les conservateurs de notre province.

VERS LE SUCCES

Sous ce titre, "L'Événement", de Québec, dit-il, propos du banquet Monk, ce qui suit:

"On dit que les revers sont la plus sûre épave de l'orgueil."

"Et il est bien mérité."

"M. Monk est un homme d'avenir."

"Il a le talent, il a l'ambition. Il a aussi la noblesse de caractère qui n'est jamais tant recherchée et admirée que lorsque tout le monde fait parade de nivellement et de vulgarité."

"En politique, il est un homme jeune. La lutte de tous les jours, l'expérience le formera, l'enhardira vite."

"Il jouit du respect de tous ceux qui le connaissent et quand on a, comme lui, tant d'autres qualités qui à elles seules suffisent à griser le peuple, le chemin de la grande popularité n'est pas long à monter."

LES ELECTIONS GENERALES

M. FIELDING SUCCERAIT A M. LAURIER

Ottawa, 24. — Vous pouvez annoncer que des élections générales auront lieu le 2 février prochain.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

Le gouvernement semblait joliment ému par le bruit de redistribution.

LE SPORT

LE VICTORIA VAINQUEUR

Par un score de 12 à 7 le Victoria a vaincu le Shamrock.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

LE BANQUET MONK

Le succès du banquet Monk est assurément un très grand nombre de citoyens marquant de la province de Québec.

Quant à nos abonnés, nous espérons que ce sera une raison de plus pour se mettre en règle avec nous.

Il nous encourageraient davantage s'ils recrutaient quelques abonnés chez leurs amis.

Nous croyons que notre journal mérite au moins l'encouragement de tous les conservateurs de notre province.

LE NESTOR DES "DEBATS"

Dans la deuxième page des "Débats" de dimanche dernier, Nestor fulmine contre Mgr Archambault.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

Le gouvernement semblait joliment ému par le bruit de redistribution.

NOUVEL AVOCAT

C'est avec un vif plaisir que nous avons vu le nom de M. J. Adéard Jarry parmi ceux des candidats qui, dernièrement ont subi avec succès l'examen de l'admission à la pratique du droit.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

Le gouvernement semblait joliment ému par le bruit de redistribution.

CERCLE CATHOLIQUE DE ST-JACQUES

Ce soir, à 8 heures, au Cercle Catholique des jeunes gens de St-Jacques, No 100 rue Saint-Denis, le P. M. Ri-chard, S. J., donnera une intéressante conférence intitulée: "Mon amie de caserne".

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

CHAMBLY BASSIN

Les travaux de la Montreal Light, Heat and Power, avancent rapidement. La chaudière temporaire sera complétée dans trois semaines.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

LE BANQUET MONK

Le succès du banquet Monk est assurément un très grand nombre de citoyens marquant de la province de Québec.

Quant à nos abonnés, nous espérons que ce sera une raison de plus pour se mettre en règle avec nous.

Il nous encourageraient davantage s'ils recrutaient quelques abonnés chez leurs amis.

Nous croyons que notre journal mérite au moins l'encouragement de tous les conservateurs de notre province.

VERS LE SUCCES

Sous ce titre, "L'Événement", de Québec, dit-il, propos du banquet Monk, ce qui suit:

"On dit que les revers sont la plus sûre épave de l'orgueil."

"Et il est bien mérité."

"M. Monk est un homme d'avenir."

"Il a le talent, il a l'ambition. Il a aussi la noblesse de caractère qui n'est jamais tant recherchée et admirée que lorsque tout le monde fait parade de nivellement et de vulgarité."

"En politique, il est un homme jeune. La lutte de tous les jours, l'expérience le formera, l'enhardira vite."

"Il jouit du respect de tous ceux qui le connaissent et quand on a, comme lui, tant d'autres qualités qui à elles seules suffisent à griser le peuple, le chemin de la grande popularité n'est pas long à monter."

LES ELECTIONS GENERALES

M. FIELDING SUCCERAIT A M. LAURIER

Ottawa, 24. — Vous pouvez annoncer que des élections générales auront lieu le 2 février prochain.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

LE SPORT

LE VICTORIA VAINQUEUR

Par un score de 12 à 7 le Victoria a vaincu le Shamrock.

Après s'être dévoué comme une victime innocente pour le bien du nouveau journal, le sénateur Bandurand est bien mal récompensé.

Le citoyen philosophe D. A. Lafortune vient de se mettre à la tête d'un grand mouvement en faveur de l'insurrection primaire.

LE BANQUET MONK

Le succès du banquet Monk est assurément un très grand nombre de citoyens marquant de la province de Québec.

Quant à nos abonnés, nous espérons que ce sera une raison de plus pour se mettre en règle avec nous.

Il nous encourageraient davantage s'ils recrutaient quelques abonnés chez leurs amis.

Nous croyons que notre journal mérite au moins l'encouragement de tous les conservateurs de notre province.

DECES

BERNARD. — A Belœil, samedi, le 24 janvier, à l'âge de soixante-sept ans, deux mois et vingt-huit jours, est décédé Madame Thébault Bernard, née Héloïse Préfontaine.

Les funérailles auront lieu, à l'église paroissiale de St-Mathieu de Belœil, mardi matin, le 27 du courant.

HOTEL ED. FORTIN

Aujourd'hui, 25 janvier 1903. De midi à 3 heures p. m. Et de 6 heures à 8 heures p. m.

MENU

Purée de potes et croûtons. Consommé à l'Italie. POISSONS. Salade de saumon Tartar.

ENTREES. Cotelettes de veau panées, sauce tomate, langouste à la crème, petite, ragout d'agneau aux légumes.

ROTIERS. Rôti de bœuf. Dinde rôti farci, sauce acaïas.

LEGUMES. Pommes de terre bouillies et pilées. Petites fèves vertes au beurre-Bette.

DESSERTS. Blanc-mâche sauce vanille. Mince Pie. FRUITS. Pommes-Oranges.

Crème Bow Park - Graydon. Lait, thé, café. Déjeuner, 8 à 9. Dîner, 12 à 3. Souper, 6 à 8 précises. Restaurant ouvert le dimanche. 1911.

AVIS PUBLIC

Avis est par le présent donné que, sous un mois après la dernière publication de cet avis, dans la "Gazette Officielle" de Québec, une demande sera faite à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en conseil pour obtenir une charte d'incorporation par lettres patentes, en vertu de la loi corporative des compagnies à fonds sociaux, constituant les requérants et telles autres personnes qui pourront devenir actionnaires de la compagnie proposée, en ce qui concerne l'incorporation, sous le nom et dans les buts ci-après mentionnés:

1. Le nom de la compagnie sera "La Compagnie du Rappel".

2. Les objets pour lesquels l'incorporation est demandée sont: l'acquisition, par achat ou autrement, le journal actuellement publié dans la cité de Montréal et connu sous le nom de "Le Rappel" et d'exploiter un atelier d'imprimerie.

3. Le siège social de la compagnie sera en la cité de Montréal, district de Montréal.

4. Le fonds social de la compagnie sera de cinq mille piastres, divisé en cinq cents actions de dix piastres chacune.

5. Les noms au long des requérants sont: Rodolphe Monty, Louis Coderro, J. B. Archambault, avocats, Camille Bernier, médecin, de Montréal, Jacques Deslauriers, agent d'assurance, de Montréal, et Arthur Dipocas, marchand, de St-Henri, lesquels étant tous sujets britanniques et résidant dans la Province de Québec, seront les premiers directeurs de la dite compagnie.

MONTY & DURANLEAU. Procureurs des Requérants. Montréal, 4 Janvier 1903.

AVIS PUBLIC

La cité de Saint-Henri, corporation municipale, donne avis de la communication de son projet de loi de Québec, à sa prochaine session, pour en obtenir un acte amendant la charte de la dite cité (60 Victoria, chapitre 62), et les divers statuts qui amendent la dite loi.

1. Faire retro, en autant qu'il s'agit d'un candidat à l'élection, de la paragraphe 3 de l'article 50 de la loi 60 Victoria, chapitre 62, qui se lit comme suit:

2. Qu'il n'ait en son domicile ou son lieu d'affaires, dans les limites de la cité, pendant l'année précédente 16-lesion.

3. Désigner les charges d'échevin pour chaque quartier de la cité, par les Nos 1 et 2, en conséquence: modifier en conséquence la formule de bulletin de présentation dite "Formule A", et amender ou abroger, selon les cas toutes dispositions de la charte (60 Victoria, chapitre 62), et les divers statuts qui amendent la dite loi, qui deviendront incompatibles ou inconciliables.

Saint-Henri, 20 décembre 1902. PRIMEAU ET CODERRE. Procureurs de la cité de Saint-Henri.

Avis public est présentement donné que les personnes suivantes, savoir: Adéard Turgeon, avocat, de la Cité de Québec, Henri B. Rainville, avocat, à Québec, Ovide Gauthier, avocat, à Québec, et Dumont Lavoie, agent de change, tous quatre de la Cité de Montréal, s'adressent à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir sous le nom "LE CERCLE CATHOLIQUE DE ST-JACQUES" un acte d'incorporation des constituant, et toutes autres personnes qui pourront s'adjoindre à eux, en société avant son siège d'affaires en la Cité de Montréal, et ayant pour objet de faire des affaires de commerce, par achat, location, ou autrement, dans des entreprises et travaux d'amélioration municipale, avec les dispositions et pouvoirs nécessaires au fonctionnement de la Société, et autres concernant la constitution du fonds social, et du Conseil d'administration, les statuts ou règlements, les garanties et d'engagement, l'octroi et la jouissance de concessions municipales, la protection des biens et propriétés, le partage des bénéfices et l'organisation de la Société.

Montréal, 20 Janvier 1903. ADELARD TURGEON. H. B. RAINVILLE. OVIDE GAUTHIER. ALPHONSE BRUNET. DUMONT LAVOIE. 25-1-15



L'hon. M. FIELDING

Les élections auront-elles lieu avant ou après le retrait de M. Laurier? Ce n'est pas encore décidé.

Les élections municipales à St-Eustache. On nous apprend qu'il se fait un mouvement sérieux pour l'introduction des chars urbains à St-Eustache.

M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".

On annonce une distribution prochaine extraordinaire des faveurs du gouvernement. M. Madore sera fait juge.

M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".

On nous apprend qu'il se fait un mouvement sérieux pour l'introduction des chars urbains à St-Eustache.

M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".



L'hon. M. FIELDING

Les élections auront-elles lieu avant ou après le retrait de M. Laurier? Ce n'est pas encore décidé.

Les élections municipales à St-Eustache. On nous apprend qu'il se fait un mouvement sérieux pour l'introduction des chars urbains à St-Eustache.

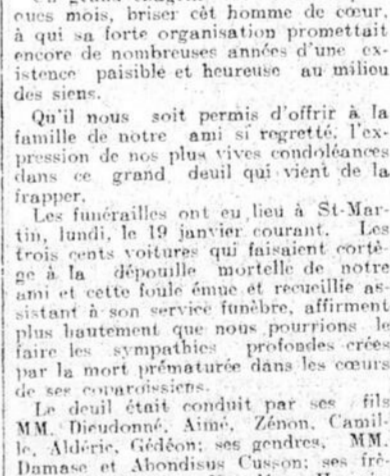
M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".

On annonce une distribution prochaine extraordinaire des faveurs du gouvernement. M. Madore sera fait juge.

M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".

On nous apprend qu'il se fait un mouvement sérieux pour l'introduction des chars urbains à St-Eustache.

M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".



L'hon. M. FIELDING

Les élections auront-elles lieu avant ou après le retrait de M. Laurier? Ce n'est pas encore décidé.

Les élections municipales à St-Eustache. On nous apprend qu'il se fait un mouvement sérieux pour l'introduction des chars urbains à St-Eustache.

M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".

On annonce une distribution prochaine extraordinaire des faveurs du gouvernement. M. Madore sera fait juge.

M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".

On nous apprend qu'il se fait un mouvement sérieux pour l'introduction des chars urbains à St-Eustache.

M. J. Grignon et M. Calixte Ethier, ex-M.P., veulent faire croire à "Le Rappel", est l'auteur de tout ce qui a été publié dans le "Journal".

